

Eustache, à Paris. Cette année-là, il ne prit pas part au Salon. En 1872, M. Ferdinand Humbert exposa deux tableaux de sujets et de styles fort divers : un *Saint-Jean-Baptiste dans le désert* et un *Portrait de Charles de Sévigné*. M. Paul de Saint-Victor a dit de ces peintures : « Le petit *Saint-Jean-Baptiste*, inspiré des vieilles écoles italiennes, a du jet et de la tournure. Son regard fixe, sa malheureuse attitude sont bien un jeune prophète nourri de visions et de sauterelles. Mais l'artiste l'a écartelé, en forçant sa pose sibylline. La science du dessin peut seule manier finement de telles postures, et M. Humbert ne destina en outre que comme un élève heureusement doué. Il y paraît dans la *Tresse de cartes*, qu'il intitule *Hélène*. La tête, les épaules, les bras sont ceux d'une figure de cire; le modèle est nul et insuffisant. En revanche, la jupe rouge et or de cette sorcière en chambre est vivement touchée et d'une diaphane harmonieuse. Beau costume, mais de femme, point. Le visage a pourtant de l'étrangeté et du caractère. Il faut reconnaître un tempérament de peintre à M. Humbert; s'il travaille, il peut aller loin. » M. Jules Claretie n'a vu dans le *Saint-Jean* qu'un « savoureux parison, assis sur un roc, dans un paysage admirable de coloration et d'étrangeté; » mais il a loué sans réserve le caractère *finement moderne* de la figure initiale, les cheveux ébouriffés et d'un blond fade, épaules et bras nus, qui se fait, comme on dit, une « réussite. » Elle étale des cartes devant elle et regarde d'un oeil froid; toute cette figure est solennelle et farouche. Un blason peint au fond du tableau ajoute à cette impression. C'est là, semble-t-il, quelque aventureuse mariée à quelque descendant d'une grande race, une Olympe, un des yeux de lynx et des lèvres de goule. » Le *Saint-Jean* appartient à M. Durand-Ruel; la *Tresse de cartes* fait partie de la galerie de M. Lepel-Cointet. C'est dans cette dernière collection que figure aussi l'une des compositions les plus originales et les plus saisissantes de M. Humbert, *Dalla*, qui a paru au Salon de 1873. Nous avons consacré à ce tableau et aux peintures exposées depuis par M. Humbert des articles spéciaux qui nous dispensent d'entrer ici dans de longues appréciations. Nous dirons seulement qu'autant l'artiste s'est efforcé d'accentuer l'impression cynique que le tableau de la courtisane *Dalla*, autant il a déployé de noblesse, de gravité, de mélancolie dans sa *Virgée* de 1874. Cette Madone, l'une des plus belles et à coup sûr l'une des plus religieuses que l'on ait peintes depuis longtemps, a pris place, au musée du Luxembourg, parmi les chefs-d'œuvre de l'art contemporain. Elle a valu à M. Humbert d'être choisi par l'administration pour décorer la chapelle de la Vierge, au Panthéon, et lui a mérité les éloges à peu près unanimes de la critique. M. Georges Lafenestre a dit : « Il n'est sur ni à M. Ferdinand Humbert de peindre, après des milliers et des milliers d'autres, la Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste pour faire sa pièce de maîtrise et s'installer, d'un fond, en pleine renommée. C'est qu'il n'est pas seulement un homme qui dessine avec soin, qui peint avec souplesse, qui aime son métier. C'est un homme qui sent et qui pense, un homme d'imagination et de passion, vibrant et soulevant, qui peut parfois se laisser entraîner par de mauvais courants, comme naguère lors de sa *Dalla*, mais qui, dans ses entraînements mêmes, a toujours apporté la franchise d'abandon qui détouche l'anathème et fait espérer le relèvement. Quelque thème qu'il ait pris, il y a mis toujours beaucoup de lui-même, et son originalité, de nature complexe, éclatée d'aujourd'hui, est restée, dans sa disposition, en est très-nettement empreinte aux vieux maîtres de Venise, dont la parole haute a purifié son inspiration de Parisien nerveux et malade. Vittore Carpaccio, Cimabue, Cosmèlin, Giovanni Bellini, le *Christ à la colonne*, exposé en 1875, a obtenu beaucoup moins de succès que la *Madone* du Luxembourg. M. de Saint-Victor en a fait cette critique virulente : « Le *Christ*, pauvrement construit, sèchement modelé, pose en tragédien bellâtre sur la colonne à laquelle il est adossé. Il n'y a ni pensée ni souffrance sur son visage prétentieux, qui se retourne comme pour voir s'il n'est pas regardé. Rien de moins évangélique que cette peinture théâtrale... On résumerait d'un mot le sentiment symbolique de la figure de M. Humbert : c'est un *Christ* qui n'est pas chrétien. » En traçant ces lignes, M. de Saint-Victor s'est laissé entraîner, par le désir de faire de sa critique, au delà des bornes de l'équité. On peut critiquer le caractère peu idéal et peu pathétique du *Christ à la colonne*, mais on ne saurait méconnaître les qualités d'exécution de ce morceau. Un juge qui n'est amusé pas aux bagatelles littéraires, M. Charles Claretie, lors de l'avènement du *Christ à la colonne*, est une conception pittoresque dans laquelle la personnalité de l'artiste se montre avec plus d'éclat » que dans la *Virgée* du Salon de 1874. « Il a pu être... » Sans avoir peut-être la distinction supérieure qui conviendrait, le gabe du corps ne manque ni d'ampleur ni même de beauté. L'antonomie en paraît bien étudiée, et au point de vue de l'exécution, le ventre, les jambes, le

torse surtout sont de magnifiques morceaux de peinture. C'est dans cette facture large, souple et puissante que l'artiste montre son originalité. Elle est franchement moderne, et c'est à une longue que nous attendrions adresser à M. Humbert. « Le *Christ à la colonne* appartient au musée d'Orléans. La *Femme adultère*, qui a paru au Salon de 1877 et qui fait aujourd'hui partie de la collection de M. Hartmann, est, aussi bien sous le rapport de la conception que sous celui de l'exécution, une des productions les plus saines de l'auteur; nulle part M. Humbert n'a un plus de gravité religieuse ou philosophique à plus de modernité parisienne; nulle part il n'a employé de colorations plus souples, plus harmonieuses et plus fortes. M. Ferdinand Humbert a été nommé chevalier de la Légion d'honneur au mois de février 1878.

* **HUMBLE** adj. — Anat. *Muscle humble*. Nom qu'on donnait autrefois au droit inférieur de l'œil.

* **HUMBUG** s. m. (eumm-beug — mot angl.). — Charge, blague, habillerie, canard.

* **HUMBUGGER** s. m. (eumm-beug-ger). Ce lui qui blague, qui invente de faux récits.

* **HUMECTEUR** s. m. (u-mèk-teur — rad. *humecter*). Appareil qui sert à humecter, dans les meurtreries et dans les papeteries.

* **HUMESCENT**, **ENTE** adj. (u-mèss-san-an-te). Qui devient humide.

* **HUMEUR**, **EUSE** s. (u-meur — rad. *humér*). Ce lui ou celle qui hume.

* **HUMEX**, **EUSE** adj. (u-meu, eu-ze — rad. *humex*). Qui a le caractère, les qualités de l'humus.

* **HUMIDIFICATION** s. f. (u-mi-di-fi-ka-si-on — rad. *humide*). Action d'humidifier, de produire l'humidité.

* **HUMIDIFIER** v. a. ou tr. (u-mi-di-fi-è — rad. *humide*). Rendre humide.

* **HUMMA**, dieu africain auquel les Cafres attribuent le pouvoir de soulever les vents et de faire tomber la pluie et de donner le froid et le chaud.

* **HUMORO-VITALISME** s. m. (u-mo-ro-vi-ta-li-sme). Doctrine médicale qui prétendait trouver dans les humeurs des causes propres à détruire la vitalité.

* **HUMPHREYS** (Henri-Noël), écrivain et archéologue anglais, né à Birmingham en 1810. Après avoir fait ses études à l'École du Roi-Edouard, à Birmingham, il voyagea sur le continent, séjourna quelques années en Italie et à son retour en Angleterre, commença une longue série de publications, moitié scientifiques, moitié littéraires, qui lui assurèrent une légitime notoriété. L'art des enluminures et l'imagerie du moyen âge attirèrent spécialement son attention, et il a essayé de faire revivre, sinon leurs procédés, du moins l'effet obtenu par eux, à l'aide d'illustrations en noir et en couleur qu'il popularisa. Ses principaux ouvrages sont : *Les Vues du Home*, de W.-B. Cooke, dont il a rédigé le texte (1840); *les Papillons britanniques et leurs métamorphoses*, de J.-O. Westwood (1840); *les Zeignes britanniques* (1843); *les Chroniques de Froissard*, traduction illustrée en couleur (1843); *Paraboles de notre Sauveur*, illustrées en couleur (1843); *les Livres enluminés du moyen âge* (1848, in-fol.); *l'Art de l'enluminure* (1849); *Monnaies et médailles antiques*, avec des fac-simile en relief (1850); *Manuel du collectionneur* (1853); *Monnaies de l'empire britannique* (1854); *Histoire racontée par un archéologue à ses amis* (1856); *le Jardin de l'Océan* (1857); *le Vitrum des papillons ou la Demeure des insectes* (1858); *Gaïche à Strasbourg* (1860); *Hobbein et la danse des morts* (1863); *Histoire de l'imprimerie* (1869); *Chef-d'œuvre des premiers imprimeurs et des premiers graveurs* (1870); *Rembrandt et ses eaux-fortes* (1871), etc.

* **HUNETTE** s. f. (u-nè-tè; à asp.). Panneau de derrière d'une voiture.

* **HUNINGUE**, ancienne ville de France (Haut-Rhin). — Cédée à l'Allemagne par le traité de Francfort du 10 mai 1871, cette ville est aujourd'hui comprise dans l'Alsace-Lorraine, arrond. de Mülhouse; 2,210 hab.

* **HUNNEBEDDEN** s. m. (u-ne-bèd-den). Nom hollandais de certains tumulus découverts des monuments mégalithiques.

* **HUNT** (George-Ward), homme d'Etat anglais, né à Buckhurst (comté de Berk) en 1825, mort en juillet 1877. Au sortir de l'université d'Oxford, il se fit recevoir avocat (1851) et, l'année suivante, se présenta sans succès comme candidat conservateur à Northampton. Plus heureux en 1857, il fut élu par une des circonscriptions du comté, et depuis lors il réussit à conserver son siège. A la Chambre des communes, il se fit remarquer par son activité et sa connaissance des affaires. Lors de l'avènement du comte de Derby, en 1866, il fut nommé secrétaire financier au Trésor, et il a été chancelier de l'Échiquier de février à décembre 1868, en même temps qu'il passait membre du conseil privé. Dans le cabinet Disraeli (1875), il fut nommé, le 10 mai 1875, ministre de l'Agriculture. Il est, en outre, député lieutenant du comté de Northampton.

* **HUNT** (Thomas-Sterry), chimiste améri-

can, né à Norwick en 1825. Après s'être livré d'abord à l'étude de la médecine, il l'abandonna pour se vouer plus particulièrement à la chimie et devint aide de laboratoire et professeur de chimie au collège d'Yale, puis professeur de chimie et de minéralogie à la Geological Survey du Canada, fonctions qu'il a résignées qu'en 1872, pour accepter la chaire de géologie à l'Institut de technologie de Massachussets. Ses travaux, qui portent spécialement sur les composés chimiques, l'étude des eaux minérales, des sols de chaux, des phénomènes volcaniques, des sources de pétrole, etc., ont été publiés dans l'*American Journal of science*, de B. Silliman et dans l'*American Cyclopædia*. Il est, en outre, l'auteur de divers ouvrages de chimie et de géologie : *Objects and method of mineralogy* (1849); *Chemistry of the Earth* [Chimie de la terre] (1869), etc.

* **HUNTERIAN** s. m. (eunn-tè-ri-an — de John Hunter, chirurgien anglais). Pathol. Se dit d'un cancer syphilitique, décrit par Hunter.

* **HUON DE PENANSTER** (Charles-Marie-Pierre), homme politique français, né à Lannion (Côtes-du-Nord) en 1832. Il compléta son instruction par de longs voyages, puis il se fit dans ses propriétés. Il devint membre du conseil général des Côtes-du-Nord pour le canton de Plessis (1861), président de la Société de secours mutuels de Lannion, adjoint de cette ville (1868), et fut révoqué quelque temps après la révolution du 4 septembre 1870. élu le 5 février 1871, dans les Côtes-du-Nord, membre de l'Assemblée nationale par 55,729 voix. M. Huon de Penanster se joignit au groupe des législateurs cléricaux, avec lesquels il vota constamment, et se joignit à la Chambre des députés à Lannion, et il fut élu par 7,957 voix. M. Huon de Penanster vota avec la majorité antirépublicaine contre l'abrogation des jurys mixtes, la cessation des poursuites, l'ordre du jour du 4 mai 1871 contre les menées cléricales, etc. Après le 17 mai suivant, il soutint la politique de combat du ministère de Broglie-Fourton et vota pour ce cabinet le 19 juin. Candidat officiel à Lannion le 14 octobre 1871, il fut réélu député par 7,327 voix contre M. Le Berre, républicain. A la nouvelle Chambre, M. Huon de Penanster a voté contre la nomination d'une commission d'enquête parlementaire appelée à constater les abus de pouvoir commis par l'administration depuis le 17 mai (5 nov. 1871), pour le cabinet de Rocheboudet (24 nov.), etc.

* **HUOT** (Césaire), avocat et homme politique, né à Pierre-Fontaine (Doubs) en 1814. Reçu docteur en droit en 1838, il s'acquitta de cette fonction avec honneur, et fut élu par 7,327 voix contre M. Le Berre, républicain. A la nouvelle Chambre, M. Huon de Penanster a voté contre la nomination d'une commission d'enquête parlementaire appelée à constater les abus de pouvoir commis par l'administration depuis le 17 mai (5 nov. 1871), pour le cabinet de Rocheboudet (24 nov.), etc.

* **HUSON** (Jean-Christophe-Armand), administrateur français. — Il est mort à Paris en décembre 1874.

* **HUSSON** (François), architecte et écrivain, né à Paris en 1829. Issu d'une famille pauvre, il reçut une instruction élémentaire et apprit à dessiner et à tracer. Grâce à son ardeur au travail, il parvint à étendre ses connaissances, devint vérificateur de mémoires de serruriers, puis architecte et fut chargé d'élever à Paris un certain nombre de maisons. M. Husson a publié des articles dans diverses feuilles, notamment dans la *Construction*, qui cesse parer en 1870, et dans le *Guide des constructeurs* de M. Mignard. Pendant le siège de Paris, il fit partie, comme lieutenant de la garde nationale. Les services qu'il rendit alors lui valurent la médaille militaire. On lui doit quelques ouvrages estimés des spécialistes : *Façons et marchandages relatifs à la serrurerie* (1853, in-8°), plusieurs fois réédité; *Memento du vérificateur de Paris* (1857); *Manuel pratique de construction à Paris* (1870, in-8°); *Dictionnaire pratique du serrurier* (1872, in-18); *l'Architecture ferronnerie*, Recueil de planches gravées (1874, in-4°). Husson est encore de lui des postes dont quelques-unes ont paru dans l'*Épave*, et de lui, et Paris bombardé (Bruxelles, 1871, in-12).

* **HUTCHINSON** (Thomas-Joseph), voyageur et agent consulaire anglais, né vers 1828. Reçu docteur en médecine et embarqué comme chirurgien en chef à bord de la *Pleiade*, armée en vue de faire l'exploration des grands fleuves africains, le Niger, le Tchad et le Blanc, il fut ensuite laissé comme consul britannique à Fernando-Po de 1855 à 1861 continua d'explorer diverses régions africaines plus ou moins inconnues. Il a laissé de nombreuses et intéressantes relations de ses voyages : *Narrative of the Niger, Tchadda and Binuè exploration* (1855); *Impressions of Western Africa* (1858); *Ten years' wandering among the mountains of the Argentine*, puis transféré dans la république Argentine, puis transféré au Callao (Pérou), il a dès lors appliqué le même genre de recherches à l'Amérique du Sud et publié : *Buenos-Ayres from a Diary of Clavijero*, etc. *Extracts from a Diary of Salado*, *Exploration in 1852 and 1853* (1858); *The Parana* (1868, in-8°); *Travels in the Rio Rivers and through some Territories of the Plata districts* (1868, in-8°).

* **HUTTE**, **ÈE**, part. passé du v. *Hutter*. Logé dans une hutte.

* **HUTTEAU** s. m. (u-to; à asp. — rad. *hute*). Petite hutte de chaume.

* **HUTTER** (SE) v. pr. (u-tè; à asp. — rad. *hute*). Faire une hutte ou des huttes pour se loger, pour se mettre à l'abri.

* **HUTTENHEIM**, ancien bourg de France (Bas-Rhin). — Cédé à l'Allemagne par le

* **HURIEU**, bourg de France (Allier), ch.-l. de cant., arrond. et à 13 kilom. N.-O. de

Montluçon; pop. aggl., 934 hab. — pop. tot., 3,020 hab.

* **HURBERT** (William-Henry), journaliste américain, né à Charleston (Caroline) en 1827. Après avoir complété dans les universités allemandes les études qu'il avait commencées dans son pays natal, il fut attaché en 1855 à la rédaction du *National Magazine*, de New-York, puis à celle du *New-York Times*. On lui voyage qu'il fit à Charleston, au début de la guerre, lui valut d'être pris pour un espion par les confédérés et gardé plus d'un an en prison. Ayant réussi à s'échapper, il passa à la rédaction du *New-York World*, dont il devint le directeur en 1876. M. W.-H. Hurbert a beaucoup voyagé en Amérique et en Europe comme correspondant des divers journaux auxquels il a été attaché. On lui doit : *Leçons sur l'anatomie comparée des animaux* (1869, in-8°); *Sermons laïques* (1870, in-8°), recueil de discours et de conférences; *Éléments d'anatomie comparée des animaux vertébrés* (1871, in-8°), traduits en français par Mme Brunet (1875, in-12); *Critiques et discours* (1873, in-8°), etc. Deux de ses ouvrages : *De la place de l'homme dans la nature* et *Leçons de physiologie élémentaire*, ont été traduits en français par M. Dailly, le premier en 1868, le second en 1869.

* **HURBERIE** s. f. (u-rè-ri; à asp. — rad. *hurler*). Bruit fait en hurlant, en criant très-fort.

* **HUSCHENK**, petit-fils de Calummarh. V. HUCHENK, au t. IX du *Grand Dictionnaire*.

* **HUSÉANAWER** s. m. (u-sé-a-na-ver). Nom sous lequel les anciens habitants de la Syrie désignaient une espèce d'épaveux, variées et douloureuses, par lesquelles devaient passer ceux qui se destinaient au métier de prêtre et de devin.

* **HUSSEIN-DEY**, bourg d'Algérie, départ. et à 6 kilom. d'Alger, au bord de la mer et au pied du Sahel; 1,900 hab. Hussein-Dey doit son nom à Hussein-Pacha, dernier bey d'Alger, qui y possédait une charmante villa, transformée aujourd'hui en entrepôt de tabac. Son territoire, très-fertile, attire les riches propriétaires ou négociants du chélieu, qui ont fait construire en cet endroit de riches maisons de campagne. Aussi ce bourg est-il une des stations les plus agréables du chemin de fer d'Alger à Oran. Les habitants se livrent généralement à la culture maraîchère et en tirent de beaux bénéfices, grâce à débouché qu'ils trouvent à Alger. On a essayé avec succès, dans le territoire d'Husseindéy, l'acclimatation d'un des plus beaux arbres du globe, l'eucalyptus, dont l'introduction en Algérie est due à M. Trotier.

* **HUSSON** (Jean-Christophe-Armand), administrateur français. — Il est mort à Paris en décembre 1874.

* **HUSON** (François), architecte et écrivain, né à Paris en 1829. Issu d'une famille pauvre, il reçut une instruction élémentaire et apprit à dessiner et à tracer. Grâce à son ardeur au travail, il parvint à étendre ses connaissances, devint vérificateur de mémoires de serruriers, puis architecte et fut chargé d'élever à Paris un certain nombre de maisons. M. Husson a publié des articles dans diverses feuilles, notamment dans la *Construction*, qui cesse parer en 1870, et dans le *Guide des constructeurs* de M. Mignard. Pendant le siège de Paris, il fit partie, comme lieutenant de la garde nationale. Les services qu'il rendit alors lui valurent la médaille militaire. On lui doit quelques ouvrages estimés des spécialistes : *Façons et marchandages relatifs à la serrurerie* (1853, in-8°), plusieurs fois réédité; *Memento du vérificateur de Paris* (1857); *Manuel pratique de construction à Paris* (1870, in-8°); *Dictionnaire pratique du serrurier* (1872, in-18); *l'Architecture ferronnerie*, Recueil de planches gravées (1874, in-4°). Husson est encore de lui des postes dont quelques-unes ont paru dans l'*Épave*, et de lui, et Paris bombardé (Bruxelles, 1871, in-12).

* **HUTCHINSON** (Thomas-Joseph), voyageur et agent consulaire anglais, né vers 1828. Reçu docteur en médecine et embarqué comme chirurgien en chef à bord de la *Pleiade*, armée en vue de faire l'exploration des grands fleuves africains, le Niger, le Tchad et le Blanc, il fut ensuite laissé comme consul britannique à Fernando-Po de 1855 à 1861 continua d'explorer diverses régions africaines plus ou moins inconnues. Il a laissé de nombreuses et intéressantes relations de ses voyages : *Narrative of the Niger, Tchadda and Binuè exploration* (1855); *Impressions of Western Africa* (1858); *Ten years' wandering among the mountains of the Argentine*, puis transféré dans la république Argentine, puis transféré au Callao (Pérou), il a dès lors appliqué le même genre de recherches à l'Amérique du Sud et publié : *Buenos-Ayres from a Diary of Clavijero*, etc. *Extracts from a Diary of Salado*, *Exploration in 1852 and 1853* (1858); *The Parana* (1868, in-8°); *Travels in the Rio Rivers and through some Territories of the Plata districts* (1868, in-8°).

* **HUTTE**, **ÈE**, part. passé du v. *Hutter*. Logé dans une hutte.

* **HUTTEAU** s. m. (u-to; à asp. — rad. *hute*). Petite hutte de chaume.

* **HUTTER** (SE) v. pr. (u-tè; à asp. — rad. *hute*). Faire une hutte ou des huttes pour se loger, pour se mettre à l'abri.

* **HUTTENHEIM**, ancien bourg de France (Bas-Rhin). — Cédé à l'Allemagne par le

* **HUTTE**, **ÈE**, part. passé du v. *Hutter*. Logé dans une hutte.

* **HUTTEAU** s. m. (u-to; à asp. — rad. *hute*). Petite hutte de chaume.

* **HUTTER** (SE) v. pr. (u-tè; à asp. — rad. *hute*). Faire une hutte ou des huttes pour se loger, pour se mettre à l'abri.

* **HUTTENHEIM**, ancien bourg de France (Bas-Rhin). — Cédé à l'Allemagne par le

* **HUTTE**, **ÈE**, part. passé du v. *Hutter*. Logé dans une hutte.

* **HUTTEAU** s. m. (u-to; à asp. — rad. *hute*). Petite hutte de chaume.

* **HUTTER** (SE) v. pr. (u-tè; à asp. — rad. *hute*). Faire une hutte ou des huttes pour se loger, pour se mettre à l'abri.

* **HUTTENHEIM**, ancien bourg de France (Bas-Rhin). — Cédé à l'Allemagne par le

* **HUTTE**, **ÈE**, part. passé du v. *Hutter*. Logé dans une hutte.

* **HUTTEAU** s. m. (u-to; à asp. — rad. *hute*). Petite hutte de chaume.

* **HUTTER** (SE) v. pr. (u-tè; à asp. — rad. *hute*). Faire une hutte ou des huttes pour se loger, pour se mettre à l'abri.

* **HUTTENHEIM**, ancien bourg de France (Bas-Rhin). — Cédé à l'Allemagne par le

Montluçon; pop. aggl., 934 hab. — pop. tot., 3,020 hab.

* **HURBERT** (William-Henry), journaliste américain, né à Charleston (Caroline) en 1827. Après avoir complété dans les universités allemandes les études qu'il avait commencées dans son pays natal, il fut attaché en 1855 à la rédaction du *National Magazine*, de New-York, puis à celle du *New-York Times*. On lui voyage qu'il fit à Charleston, au début de la guerre, lui valut d'être pris pour un espion par les confédérés et gardé plus d'un an en prison. Ayant réussi à s'échapper, il passa à la rédaction du *New-York World*, dont il devint le directeur en 1876. M. W.-H. Hurbert a beaucoup voyagé en Amérique et en Europe comme correspondant des divers journaux auxquels il a été attaché. On lui doit : *Leçons sur l'anatomie comparée des animaux* (1869, in-8°); *Sermons laïques* (1870, in-8°), recueil de discours et de conférences; *Éléments d'anatomie comparée des animaux vertébrés* (1871, in-8°), traduits en français par Mme Brunet (1875, in-12); *Critiques et discours* (1873, in-8°), etc. Deux de ses ouvrages : *De la place de l'homme dans la nature* et *Leçons de physiologie élémentaire*, ont été traduits en français par M. Dailly, le premier en 1868, le second en 1869.

* **HURBERIE** s. f. (u-rè-ri; à asp. — rad. *hurler*). Bruit fait en hurlant, en criant très-fort.

* **HUSCHENK**, petit-fils de Calummarh. V. HUCHENK, au t. IX du *Grand Dictionnaire*.

* **HUSÉANAWER** s. m. (u-sé-a-na-ver). Nom sous lequel les anciens habitants de la Syrie désignaient une espèce d'épaveux, variées et douloureuses, par lesquelles devaient passer ceux qui se destinaient au métier de prêtre et de devin.

* **HUSSEIN-DEY**, bourg d'Algérie, départ. et à 6 kilom. d'Alger, au bord de la mer et au pied du Sahel; 1,900 hab. Hussein-Dey doit son nom à Hussein-Pacha, dernier bey d'Alger, qui y possédait une charmante villa, transformée aujourd'hui en entrepôt de tabac. Son territoire, très-fertile, attire les riches propriétaires ou négociants du chélieu, qui ont fait construire en cet endroit de riches maisons de campagne. Aussi ce bourg est-il une des stations les plus agréables du chemin de fer d'Alger à Oran. Les habitants se livrent généralement à la culture maraîchère et en tirent de beaux bénéfices, grâce à débouché qu'ils trouvent à Alger. On a essayé avec succès, dans le territoire d'Husseindéy, l'acclimatation d'un des plus beaux arbres du globe, l'eucalyptus, dont l'introduction en Algérie est due à M. Trotier.

* **HUSON** (Jean-Christophe-Armand), administrateur français. — Il est mort à Paris en décembre 1874.

* **HUSSON** (François), architecte et écrivain, né à Paris en 1829. Issu d'une famille pauvre, il reçut une instruction élémentaire et apprit à dessiner et à tracer. Grâce à son ardeur au travail, il parvint à étendre ses connaissances, devint vérificateur de mémoires de serruriers, puis architecte et fut chargé d'élever à Paris un certain nombre de maisons. M. Husson a publié des articles dans diverses feuilles, notamment dans la *Construction*, qui cesse parer en 1870, et dans le *Guide des constructeurs* de M. Mignard. Pendant le siège de Paris, il fit partie, comme lieutenant de la garde nationale. Les services qu'il rendit alors lui valurent la médaille militaire. On lui doit quelques ouvrages estimés des spécialistes : *Façons et marchandages relatifs à la serrurerie* (1853, in-8°), plusieurs fois réédité; *Memento du vérificateur de Paris* (1857); *Manuel pratique de construction à Paris* (1870, in-8°); *Dictionnaire pratique du serrurier* (1872, in-18); *l'Architecture ferronnerie*, Recueil de planches gravées (1874, in-4°). Husson est encore de lui des postes dont quelques-unes ont paru dans l'*Épave*, et de lui, et Paris bombardé (Bruxelles, 1871, in-12).

* **HUTCHINSON** (Thomas-Joseph), voyageur et agent consulaire anglais, né vers 1828. Reçu docteur en médecine et embarqué comme chirurgien en chef à bord de la *Pleiade*, armée en vue de faire l'exploration des grands fleuves africains, le Niger, le Tchad et le Blanc, il fut ensuite laissé comme consul britannique à Fernando-Po de 1855 à 1861 continua d'explorer diverses régions africaines plus ou moins inconnues. Il a laissé de nombreuses et intéressantes relations de ses voyages : *Narrative of the Niger, Tchadda and Binuè exploration* (1855); *Impressions of Western Africa* (1858); *Ten years' wandering among the mountains of the Argentine*, puis transféré dans la république Argentine, puis transféré au Callao (Pérou), il a dès lors appliqué le même genre de recherches à l'Amérique du Sud et publié : *Buenos-Ayres from a Diary of Clavijero*, etc. *Extracts from a Diary of Salado*, *Exploration in 1852 and 1853* (1858); *The Parana* (1868, in-8°); *Travels in the Rio Rivers and through some Territories of the Plata districts* (1868, in-8°).

* **HUTTE**, **ÈE**, part. passé du v. *Hutter*. Logé dans une hutte.

* **HUTTEAU** s. m. (u-to; à asp. — rad. *hute*). Petite hutte de chaume.

* **HUTTER** (SE) v. pr. (u-tè; à asp. — rad. *hute*). Faire une hutte ou des huttes pour se loger, pour se mettre à l'abri.

* **HUTTENHEIM**, ancien bourg de France (Bas-Rhin). — Cédé à l'Allemagne par le

* **HUTTE**, **ÈE**, part. passé du v. *Hutter*. Logé dans une hutte.

* **HUTTEAU** s. m. (u-to; à asp. — rad. *hute*). Petite hutte de chaume.

* **HUTTER** (SE) v. pr. (u-tè; à asp. — rad. *hute*). Faire une hutte ou des huttes pour se loger, pour se mettre à l'abri.

* **HUTTENHEIM**, ancien bourg de France (Bas-Rhin). — Cédé à l'Allemagne par le

* **HUTTE**, **ÈE**, part. passé du v. *Hutter*. Logé dans une hutte.

* **HUTTEAU** s. m. (u-to; à asp. — rad. *hute*). Petite hutte de chaume.

* **HUTTER** (SE) v. pr. (u-tè; à asp. — rad. *hute*). Faire une hutte ou des huttes pour se loger, pour se mettre à l'abri.

* **HUTTENHEIM**, ancien bourg de France (Bas-Rhin). — Cédé à l'Allemagne par le

* **HUTTE**, **ÈE**, part. passé du v. *Hutter*. Logé dans une hutte.

*